

Auteur : ARTHUR BOULINE

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Petite Philosophie des Rubans.
Tous droits réservés Arthur-bouline.com

Ce que vous vous apprêtez à lire est une philosophie de poche. C'est une philosophie que vous pouvez adopter quelles que soient vos convictions, cela n'y changera rien, cela ne doit rien y changer. C'est une philosophie passe-partout.

Tout d'abord, qu'entendons-nous par philosophie ? Simplement une clef de perception du monde, monde au sens le plus large possible. Disons qu'une philosophie est une paire de lunettes qui cache certaines choses, en montre d'autres, en suppose certaines, en imagine beaucoup. Par éducation ou culture, ou les deux à la fois, chacun a sa paire de lunettes, obligatoire, au point que certains oublient parfois qu'ils l'ont sur le nez. De leur côté, les créateurs de philosophies s'évertuent à fournir une paire de lunettes sans verres ni branches, une philosophie de la vérité, de la réalité. En attendant que cette philosophie advienne enfin, vous trouverez ici une paire de lunettes teintée, non-déformante, sans aucune conséquence sur le bien et le mal, le beau et le laid, la liberté et le destin, rien. Rien ? Enfin si, un peu, mais pas beaucoup. Vous verrez.

Il va falloir faire preuve d'imagination. Allons-y.

Prenez une plage ensoleillée de sable fin. Asseyez-vous assez loin de la mer pour éviter qu'une vague vienne effacer trop tôt ce que vous allez dessiner. Etalez le sable devant vous pour que vous ayez une surface plane. Vous pouvez être en maillot de bain ou en pantalon, cela ne changera rien. Evitez d'être près de gamins qui jouent avec un ballon, à tous les coups, le ballon viendra sur vous à un moment inopportun.

Tracer une grande ligne droite devant vous, de gauche à droite, avec votre index ou un autre doigt. Cela marche aussi avec un petit bâton. Cette ligne, c'est le temps qui passe.

Sortez la grande ficelle tressée qui est dans votre poche (ou dans votre sac si vous êtes en maillot, à moins que ce soit un maillot à poches). Cette grande ficelle, c'est... comment dire... vous. Oui, on va dire que cette grande ficelle, c'est vous. Cette grande ficelle c'est votre vie, votre temps de vie. Le début de la ficelle est votre naissance, et la fin de la ficelle, votre fin.

Posez la ficelle en parallèle du trait que vous avez tracé. Voilà, ça c'est une paire de lunettes de base, votre vie se déroule avec le temps. Le temps commença avant vous et continuera après vous. Ou pas, mais on s'en fout.

Reprenez la ficelle dans vos mains parsemées de grains de sable et sortez la paire de ciseaux de votre autre poche (ou de votre sac). Coupez la ficelle en morceaux de longueurs différentes. Faites de petits morceaux et d'autres plus ou moins grands, mais pas plus grands qu'un doigt.

Maintenant, posez vos morceaux au-dessus de la ligne dans le sable, dans la même direction, à votre guise, mais chacun sur sa propre ligne imaginaire. Aucun ne doit pouvoir croiser un autre si on les prolongeait.

Bien, laissons cela. La nuit tombe et un groupe de personnes ont allumé un feu. Vous vous joignez à eux. Un enfant attrape un bâton du feu et le fait virevolter dans l'air du crépuscule. Le bout incandescent dessine d'étranges courbes devant lui. Ça l'amuse énormément. Il fait tourner le bâton de plus en plus vite, essayant de maintenir un cercle incandescent et irréel. Puis, il fouet l'air de grands traits. Le bout de braise dessine des droites lumineuses.

Maintenant, imaginez que vous soyez le bout incandescent et que chacun de vos mouvements, même le plus infime, laisse une trace persistante, un ruban, un ruban qui remonterait à votre naissance. Imaginez que non seulement vous, mais chacune des personnes autour de vous laisse derrière elle un ruban, depuis les premières secondes de son existence jusqu'à leur dernier souffle.

Imaginez le ruban que vous avez fait, en venant jusqu'au feu, en vous asseyant, en tournant la tête vers l'enfant. Remontez-le. Voyez comment vous êtes venu sur la plage. Plus loin, dans votre vie quotidienne, comment votre ruban se chevauche à lui-même en passant plusieurs fois au même endroit : Aller à votre travail, en revenir. Aller dans la chambre, dans le salon, dans la cuisine, dans la douche, dans les toilettes, partout. Eloignez-vous et regardez comment danse votre ruban depuis votre naissance : votre ville natale, la maison familiale, vos allers-retours à l'école, puis le collège, puis le lycée ; votre déménagement, vos amis, vos vacances.

Tournez la mollette de l'histoire et des lieux, imaginez.

Ici, de très loin, une plaine verdoyante, une multitude de rubans arrivent de l'Est, en face d'elle autant arrivent de l'Ouest. Les rubans filent les uns vers les autres, beaucoup se terminent ici, coupés net au contact d'un autre. Prenez de l'altitude, remontez-les, nous sommes à l'antiquité, une tribu gauloise a affronté les légions romaines ici.

Là, regardez, deux rubans qui dansent. L'un est d'un bleu épais et profond, l'autre d'un rouge pâle et translucide. Le ruban bleu va et vient, tourne, repart. Le rouge ne bouge pas beaucoup. Puis les deux rubans partent ensemble, cote à cote, s'entourent, se tressent, se frottent. Voilà que dans cette danse, chacun perd un fil. Les deux fils s'accrochent, font un nœud étrange et se tressent l'un à l'autre. Un petit ruban se forme, toujours plus large, puis il se sépare du ruban rouge, grand de plus en plus vite. Un jeune couple enfante.

Là-bas au Nord, au grand nord, un ruban seul. Il avance lentement, c'est un explorateur solitaire.

Ici, cette montagne, regardez tous ces rubans qui montent en zigzag, seuls ou en groupe. Regardez comme celui-là retombe en rebondissant sur les pentes pour, hélas, casser net.

Levez la tête, là, tous ces rubans qui tombent doucement alors que d'autres continuent leur ligne droite dans le ciel de la Normandie.

Ici, comme c'est étrange, tous ces rubans abîmés, amputés de certains fils, après avoir été sur la trace d'autres rubans, indemnes. C'est un champ de mines antipersonnelles, quelque part en Asie.

Regardez tous ces rubans qui vont vers cette maison. Ils sont usés. Ils s'effilochent. Ils ne bougent pas beaucoup. Ils se ternissent jusqu'à se terminer par un seul fil. C'est une maison de retraite.

Là, cette étendue, observez le nombre de petits rubans rose, coupés net. Regardez comme les bleutés, eux, sont nombreux. C'est l'Asie et sa politique démographique.

Par-là, un ruban, déchiré en son centre, qui entre dans un hôpital et ressort entier et neuf, brillant.

Là-haut, une cinquantaine de rubans partent haut dans le ciel, jusque dans l'espace. Ils tournoient doucement, dans des courbes parfaites. Certains vont même jusqu'à la lune !

Où que vous regardiez, avec ces lunettes, vous voyez une danse sans fin, un ballet chaque fois nouveau, chaque fois unique.

Il est possible d'en rester là. Mais il est possible de rajouter une idée rigolote.

Revenez à votre dessin sur le sable et observez-le. La ligne du temps dessinée d'un doigt, les bouts de ficelle déposés ici et là. Et si ce n'était qu'un seul ruban ? Et si votre ruban, le mien, les leur, n'était en fait qu'un seul ruban ? Et si, ce n'était qu'un seul ruban qui va et vient sur la trame du temps, un ruban qui brode le monde, un ruban qui s'oublie à chaque piqué et s'invente encore et encore. Amusant non ?

Ainsi, je serais vous, vous seriez moi, un peu. Ainsi je pourrais vous comprendre, avoir des réminiscences, m'imaginer à votre place, être capable de compassion envers vous ou vous envers moi. Je brode, tu brodes, nous brodons.

Voilà. C'est tout. C'est la philosophie des rubans. C'est une paire de lunettes. N'y voyez aucun lien mystique, aucun Dieu, aucune idéologie farfelue, pas même de lien avec le karma et autre croyance. C'est juste une paire de lunettes. Philosophiquement, elle part de deux idées : la première est que le temps n'est pas continu, la deuxième est que notre univers est constitué de quatre dimensions : les 3 dimensions de l'espace plus celle du temps. Rien d'autre.

Prenez cette philosophie, cette clef de perception, comme un objet étrange et inutile, un objet qu'on palpe, qu'on fait rouler dans ses doigts, comme ça, pour passer le temps. Tout autre utilisation serait stupide. Tout détournement de la philosophie des rubans serait l'aveu d'une grande et dangereuse, une très grande et une très dangereuse, bêtise.

De quoi jouer ? De quoi faire rebondir votre imagination dans des questions sans réponses ? Facile : Où est le début du ruban ? Où est le dernier morceau ?

Moi je pense que nous avons mis le dernier morceau au début, au tout début, histoire de pouvoir dire d'une voix grave « Je suis l'Alpha et l'Omega » (le début et la fin). Je dis « nous » parce que là, j'ai les lunettes sur le nez et donc, vous c'est moi et moi c'est vous.

Un autre jeu ? Une autre question rigolote ? Trop facile : Alors ? Vous êtes un morceau de ruban avant ou après

moi ?

Et si un jour vous croisez un homme qui marche en semblant tituber, faisant des courbes étranges et des tours sur lui-même ; ne vous inquiétez pas, ce n'est que moi qui brode le prénom de ma femme sur la trame de l'éternité.

Arthur Bouline 2006
je@Arthur-bouline.com

Si vous avez aimé ce texte, merci de le faire partager à d'autres et ainsi faire connaître son auteur.

Cet ebook de Poesie est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)